

## Homélie dominicale

**Le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ (2e homélie)**

**Jean 6 : 51-58**

### **L'Eucharistie, signe de l'unité**

Il y a un moment précis, dans la messe, qui devrait attirer notre attention, car nous disons alors une parole énorme, qui pourrait avoir des conséquences extrêmes dans notre vie.

Ce moment solennel,

c'est quand nous recevons l'Eucharistie

des mains du prêtre ou du ministre de la communion.

Celui-ci dit : " Le Corps du Christ ",

et nous répondons " AMEN ".

Ce simple petit mot AMEN est plein de signification : de foi, de promesse et de défi.

Cette fête aujourd'hui, du Corps et du Sang du Christ, nous rappelle le sens de ce mot Amen.

Amen signifie :

" Oui, je crois.

Oui, je crois que ce petit morceau de pain est vraiment le Corps et le Sang du Christ.

Oui, je crois que c'est lui, le Christ,

qui fait de nous tous un seul corps, une seule famille. "

Ce petit Amen que nous prononçons de nos lèvres, parfois timidement, c'est notre façon à nous, le simple petit peuple de Dieu, de dire oui à la grande doctrine de l'Eucharistie, que les grands savants de la religion expliquent dans les gros livres.

Ce grand mystère de notre religion veut tout simplement nous dire ceci :

" Nous sommes unis,

nous faisons un avec Jésus lui-même.

Et encore plus que cela :  
Nous sommes unis, nous, tous les baptisés,  
nous formons un peuple, une communauté,  
avec toute la grande famille des enfants de Dieu. "

Alors, comme vous le voyez, il y a des conséquences,  
quand nous disons Amen au Corps et au Sang du Christ.  
Si vraiment nous voulons former un seul corps avec lui,  
il faut voir à entretenir ce corps, à le renforcer,  
à le réparer s'il est brisé,  
et surtout à lui garder son unité.  
Vue ainsi, l'Eucharistie est à la fois un cadeau du ciel,  
et aussi un devoir et une responsabilité à laquelle il faut veiller,  
pendant une vie entière.

Nous sommes des gens, ici,  
qui sommes familiers avec la réalité de la pêche.  
Imaginez un très grand filet pour prendre du poisson.  
Ce filet est composé de milliers de fils, ou de brins de corde,  
qui sont tous tissés ensemble et qui forment des mailles.  
Cependant, comme vous le savez, il arrive assez facilement  
que quelques brins, ici et là, soient brisés ou coupés;  
ce qui fait que le filet n'est pas aussi fort qu'il devrait être.  
Un filet avec des trous dedans peut faire l'affaire pour un petit élan.  
Mais si les trous deviennent trop grands, il devient inutile :  
il laisse filer le poisson.  
Un rôle principal du pêcheur,  
c'est de regarder si son filet est en bon état  
et de le réparer si c'est nécessaire.

Dans l'Église, les chrétiens sont comme les mailles d'un filet.  
Jésus lui-même compare l'Église à un filet de pêcheurs.  
Comme de bons pêcheurs,  
les chrétiens doivent réparer le filet de l'Église quand il est brisé,  
pour lui garder sa capacité d'accueillir du monde en son sein.

La meilleure façon d'assurer que nous ayons un bon filet chrétien,  
c'est de pratiquer la charité, d'être serviables envers les autres,  
de promouvoir les personnes

plutôt que de chercher la petite bête noire à leur égard,  
et de défaire leur réputation.

Ainsi, à chaque fois  
que nous entretenons des relations fortes et saines avec un autre être humain,  
nous renforçons et nous agrandissons le filet de l'Église,  
et nous prenons au sérieux l'ordre du Christ  
de garder, et surtout de faire, l'unité.

Mais avant de faire des réparations,  
il peut s'avérer utile de savoir pourquoi notre filet est en mauvais état.  
Parmi les maux qui menacent le plus notre Église ou notre communauté,  
il y a les préjugés, les opinions toutes faites d'avance que nous avons sur les gens,  
avant même de bien connaître ces gens,  
avant même parfois de connaître les circonstances qui entourent leurs actions.  
Sous n'importe quelle forme,  
les préjugés et les jalousies affaiblissent  
et peuvent même détruire une communauté.

Une forme particulière de préjugés,  
c'est d'ignorer les autres membres de la famille.  
C'est tellement facile d'éloigner de notre vue certaines gens  
comme les personnes âgées,  
celles aux prises avec des maladies terminales,  
les handicapés, les marginalisés, les jeunes etc.  
Quand nous négligeons ces personnes,  
nous faisons comme si elles n'existaient pas pour nous,  
et nous refusons notre responsabilité à leur égard.  
Tout cela affaiblit notre filet communautaire et paroissial.

Si un pêcheur laissait son filet se détériorer comme ça,  
il ne prendrait pas grand poisson.  
C'est peut-être une des raisons pour lesquelles  
l'Église n'attire pas beaucoup de personnes dans son milieu de nos jours.  
Il faudrait y voir de plus près.

L'Eucharistie de ce jour nous dit le désir de Jésus d'être avec nous,  
d'être tout près de nous, et même d'être en nous,  
c'est-à-dire de nous accompagner  
dans nos profondes peines comme dans nos grandes joies.

Il veut vraiment partager toute sa vie avec nous,  
en nous livrant son Corps et son Sang.

Je prie, pendant cette messe,  
pour que nous nous laissions conduire par l'inspiration du Saint Esprit  
qui nous interpelle à chaque fois que les autres membres de notre Église  
ont besoin de nous dans leur vie.

L'Église est un peuple en marche.  
Dieu lui a donné des vivres pour le chemin.  
Que notre communion au pain des forts, aujourd'hui,  
nous donne un regain d'énergie  
pour réparer le tissu communautaire de l'Église,  
afin qu'il soit attirant pour ceux qui voudraient se joindre à nous,  
et partager ainsi la plénitude de Dieu.